

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 76 (1988)

Heft: [3]

Artikel: Profession : non-violente

Autor: Berset-Geinoz, Béatrice

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Profession : non-violente

Pas besoin de vivre dans un pays en guerre pour se sentir concerné-e-s par la violence. Une vingtaine de personnes en ont fait la démonstration pendant deux jours à Payerne, en compagnie des Femmes pour la Paix, et sous la conduite d'une spécialiste.

Le conflit, générateur de violence, est une donnée de la vie personnelle et sociale de chacun-e. Dans une ambiance chaleureuse et amicale, et dans le prolongement d'une conférence de Laurence Deonna, donnée la veille, le groupe de la Broye des Femmes pour la Paix a accueilli, le dernier week-end de janvier, à Payerne, 18 femmes et 3 hommes pour y réfléchir ensemble. Les participant-e-s ont traqué la violence dans la profession, la famille, le couple, l'institution politique, et aussi en eux-mêmes. Exercices pratiques et travaux de groupe ont permis de mettre en scène des situations vécues, d'y dénicher les mécanismes subtils de la violence, de forger les premiers réflexes de non-violence.

Sous la conduite de Pat Patfoort, biologiste, anthropologue, professionnelle de la non-violence, qui était venue de Belgique pour servir de guide.

Quel a été l'itinéraire de cette femme très simple, aux cheveux longs sur une cotonnade indienne ? C'est la question de l'éducation non violente de ses enfants qui l'a conduite tout d'abord à l'Arche de Lanza del Vasto.

FS — Y avez-vous trouvé les réponses que vous cherchiez ?

PP — Pas vraiment. Des questions plutôt. La société patriarcale de l'Arche, le partage des tâches selon les sexes, tout cela m'a choquée... J'ai compris qu'il n'y avait pas pour moi de solution toute prête, qu'il faudrait chercher.

FS — Comment s'est poursuivie votre quête ?

PP — Par des lectures d'abord : Gandhi, bien sûr, Tolstoï, Martin Luther King... Mais la littérature de la non-violence me semblait très théorique. Il n'y était jamais question de langer un bébé, de répondre à ses cris... Et moi je pensais que tout commençait par là. Je me suis alors tournée vers la biologie humaine, j'ai discuté avec



Patricia Patfoort : la non-violence implique l'aptitude à la communication.

des mères, des médecins. Et puis nous sommes partis dans le tiers monde. Mes enfants sont nés en Mauritanie. J'ai voulu me libérer de l'influence européenne, les élever à l'africaine. Comment agir avec le bébé en forêt, dans la nature ? C'était une étude pratique de l'éducation africaine. J'ai pris beaucoup de notes et j'ai eu la certitude, à un moment donné, que je pourrais apporter ma propre pierre à l'édification de la non-violence.

FS — Et c'est alors que vous avez écrit votre « Introduction à la non-violence » ?

PP — Non, j'ai d'abord décidé de devenir une professionnelle de la non-violence. Après mon retour en Belgique, j'ai fait des stages aux Etats-Unis (où les Quakers refusent encore aujourd'hui de prendre un fu-

sil) et d'autres en Europe. J'ai commencé à donner des conférences sur le sujet, tout en éduquant mes deux enfants, qui ont aujourd'hui 14 et 12 ans. Mon livre est la synthèse de tout cela.

FS — Quelles sont vos activités actuelles ?

PP — J'anime des sessions d'entraînement à la non-violence dans des milieux très divers : écoles, écoles de parents, retraités, quart monde, immigrants, groupes inter-raciaux, syndicats, tant en Belgique qu'aux Pays-Bas, en Allemagne, en France...

Dans mon pays, je suis depuis peu sous contrat avec le Ministère de l'intérieur pour un travail avec les objecteurs de conscience : ils doivent suivre un minimum de 2 jours de formation en non-violence dans le cadre de l'Université de paix. La plupart s'inscrivent ensuite à d'autres sessions volontaires. Preuve que ça marche magnifiquement. (C'est en 1964 déjà que les Belges ont reconnu l'objection de conscience et ont donné un statut aux objecteurs).

FS — Il y a souvent plus de femmes à vos sessions ? Pourquoi ?

PP — Parce qu'on apprend aux petites filles à se remettre en question et aux petits garçons à s'affirmer, peut-être...

**propos recueillis par
Béatrice Berset-Geinoz**

Qu'est-ce que la non-violence ?

La non-violence est la recherche d'un équilibre entre deux principes : le respect d'autrui et le respect de soi-même ou, autrement dit, entre la non-violence vis-à-vis des autres et la non-violence vis-à-vis de soi-même.

Le non-violent défend ses droits sans faire violence à l'adversaire, ce qui n'est pas simple, car cela implique de savoir ce que signifie la violence pour l'autre. C'est là qu'entre en compte, l'aptitude de base à la communication.

La situation non violente parfaite s'établit dans le temps :

- chaque partie fait savoir quand il lui est fait violence, d'une façon claire et non agressive ;
- l'autre partie est à chaque fois ouverte à ces propos ;
- les deux cherchent ensemble une solution ;
- chacun tient compte par la suite des informations données.

Pour en savoir plus : Pat Patfoort, *Une introduction à la non-violence*, Bruxelles, 1984. A commander, rue Van Elewijck, 1050 Bruxelles. D'autres sessions sur la non-violence sont organisées par le Centre de Louvain, 2206 les Geneveys-sur-Coffrane, tél. (038) 57 16 66.